

Dans ce numéro

Mot de la direction	
Quand on se regarde ensemble...	2
Billet de l'Évêque	
Une Église d'automne... porteuse de bourgeons	3
Note pastorale	
Du nouveau aux Services diocésains	4
Actualité	
Reconnaissance diocésaine décernée au Village des Sources	5
Formation à la vie chrétienne	
Laissez les enfants venir à moi...	6
Chronique du moment	
Quand s'éveille la conscience	7
Vie des communautés	
Vous avez dit « Épiclèse »?	8
Dossier	
Carrefour diocésain 2006 : <i>Ensemble au service de la vie</i>	9
1) Lancement de la journée	10
2) Les mises en situation	10
3) Les ateliers	11
4) Quelques témoignages	12
5) Célébration d'envoi	12
Présence de l'Église	
Mon église n'aura plus de clocher!	13
Bloc-notes de l'Institut	
De beaux dimanches à Notre-Dame-des-Bois	14
Spiritualité	
Un nouveau guide certain et sûr	15
Les missions	
Une autre façon de se rassembler Pastorale missionnaire diocésaine	16 16
En bref	17
Vers le Père	
Abbé Ghislain Gendron	19
Méditation	20

CARREFOUR DIOCÉSAIN 2006

ENSEMBLE AU SERVICE DE LA VIE





Gérald Roy, v.g.
Directeur

Quand on se regarde ensemble...

Tout le monde connaît ce vieux dicton : « Quand je me regarde, je me désole. Mais quand je me compare, je me console. » Aujourd'hui, j'aurais le goût de dire à propos de l'Église : Quand je la regarde tout seul, parfois, oui, je me désole; mais quand je la regarde avec d'autres, bien souvent, je me console. C'est en tout cas ce qui s'est passé samedi, le 14 octobre dernier, lors du Carrefour diocésain. Ce fut un événement majeur qui mérite d'être souligné parce qu'il fut le miroir d'un renouveau important en train de se réaliser dans notre Église diocésaine. Le présent numéro de *En Chantier* veut en faire écho pour le bon souvenir des participants et pour le profit des absents.

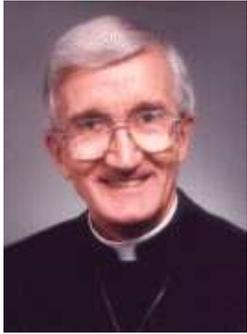
Cette rencontre diocésaine, qui a illustré une page de l'histoire actuelle d'une Église confrontée à la culture ambiante, me fait penser à la magistrale tempête de vent que nous avons vécue en fin d'octobre. Elle nous a joliment décoiffés, cette tempête. Toits arrachés, arbres cassés et déracinés, clôtures renversées, remises basculées... Mais quand on y regarde de près, on s'aperçoit que la plupart des arbres cassés étaient passablement pourris, d'autres étaient mal enracinés, les toitures, les remises, les clôtures étaient vieilles, ou mal fixées. Nous verrons sans doute, avec un peu de recul, que ces bois déjà morts et ces structures défraîchies seront avantageusement remplacés par du neuf plus vigoureux.

Le grand vent de la culture moderne secoue plusieurs de nos institutions. L'Église n'y échappe pas. Mais en fin de compte, ce qui meurt devait sans doute mourir pour permettre au meilleur de vivre. Et quel est le meilleur, si ce n'est la personne humaine dans toute sa dignité telle que voulue par le Créateur, notre enracinement aux valeurs humaines et chrétiennes, notre foi au Christ et en la vie qui est appelée à un magnifique avenir, au-delà même du grand dépouillement physique qui nous attend.

Le message principal que je retiens de l'Église du Christ qui est à Rimouski, c'est un grand acte de foi dans la vie et en Celui qui a dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » Un acte de foi qui se veut contagieux, spécialement auprès des jeunes et de leurs parents. Un acte de foi qui suscite une réponse à l'appel du Seigneur.

L'Esprit est à l'œuvre. On le voit particulièrement bien quand on est ensemble, c'est-à-dire en Église. Il y a de l'avenir dans l'Église. On peut s'en réjouir. Peut-être pourrions-nous en faire le motif principal de notre prière liturgique de l'Avent ?

Joie et espérance à tous !



M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski



Une Église d'automne... porteuse de bourgeons

J'ai vécu un beau Carrefour.

Au cours des dernières années, nous avons privilégié la formule des carrefours régionaux. Ils ont l'avantage d'être tout proches des réalités pastorales, de susciter des échanges entre personnes qui se connaissent de mieux en mieux. C'est une belle façon de faire Église.

Mais un carrefour diocésain présente également une belle image de ce qu'est l'Église. Celui-ci m'a rappelé le premier noyau de disciples rassemblés autour de Jésus. Quand ils revenaient des villages où ils avaient évangélisé, ils étaient heureux de rendre compte à leur maître de tout ce qui s'était passé. Ils avaient annoncé : « le Règne de Dieu est arrivé ». On devine que les disciples partageaient aussi leurs expériences entre eux, avec leurs épreuves et leurs bons moments.

Les ateliers auxquels j'ai participé ont révélé à leur manière que le Royaume de Dieu était bien présent au milieu de nous. J'y ai vu des signes de la présence de l'Esprit. En voici quelques exemples, à même les échanges dont j'ai été témoin. À partir des caractéristiques de notre culture moderne, des personnes ont dit, en substance :

- ♦ « La culture du sujet, pour moi, ça veut dire qu'il faut aller rejoindre les gens un par un... »
- ♦ « Nous avons de la difficulté à trouver un langage qui rejoigne les jeunes d'aujourd'hui? Les jeunes parents qui sont catéchètes vont trouver ce langage avec leurs enfants. »
- ♦ « Il y a toutes sortes de mouvements de pensée dans le monde, par exemple celui de la réincarnation... Ma réponse? Je voudrais qu'en me voyant vivre, ils désirent plutôt la résurrection. »
- ♦ « Dans une culture très pragmatique, on est crédible quand on est témoin. »
- ♦ « Rien n'est acquis. Ce sont les paroles et les gestes de tous les jours qui comptent. À chaque midi, je vais dîner avec un travailleur différent... »

Une question était posée : « Qu'est-ce qui me motive à m'engager? » Voyez ces quelques réponses, parmi beaucoup d'autres qui mériteraient d'être retenues :

- ♦ « Je crois en Dieu... Je sais que je suis aimée et que je suis capable de semer l'amour. »
- ♦ « Pour moi, à la base, il y a un appel. Quelqu'un est venu me chercher... je me soucie de ma communauté... ce qui me motive, c'est qu'il y a une vie à donner qui vient d'au-delà de moi. »
- ♦ « Ce sont des jeunes qui sont venus me chercher. Je suis avec eux depuis sept ans. »
- ♦ « Ma motivation première, c'est l'amour de Jésus pour nous... Je ne peux pas rien faire. »

Et parmi quelques considérations plus générales :

- ♦ « Pour être au service de la vie, il faut oser, écouter, partager, espérer, aimer. »
- ♦ « Il faut croire que les fruits réels sont au-delà des apparences. »
- ♦ « Croire que notre Église d'automne est encore en train de fabriquer des bourgeons pour un autre printemps... »

Oui, à l'évidence, le Règne de Dieu est au milieu de nous!

Agenda de M^{gr} Bertrand Blanchet

Novembre 2006

- 16 p.m. : Rencontre des enfants (Sainte-Blandine)
- 18 Conseil diocésain de pastorale (CDP)
soir : Confirmations (Sainte-Blandine)
- 19 VISITE PASTORALE – Saint-Narcisse (RÉGION RIMOUSKI-NEIGETTE)
- 20 Réunion d'équipe
- 25-26 VISITE PASTORALE – secteur *La Croisée* (RÉGION VALLÉE DE LA MATAPÉDIA)
- 30 Causerie au CHRR

Décembre 2006

- 2-3 VISITE PASTORALE – secteur *Des Basques* (RÉGION TROIS-PISTOLES)
- 4 Conseil presbytéral de Rimouski (CPR)
- 5 a.m. : Réunion d'équipe
Dîner des anniversaires
- 7 Rencontre avec supérieur(e)s majeur(e)s des communautés religieuses
- 8 Célébration à la Résidence Lionel-Roy
- 9-10 VISITE PASTORALE – secteur *Terre à la Mer* (RÉGION TROIS-PISTOLES)
- 14-15 Réunion de la Commission des affaires sociales - CECC (Ottawa)



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Du nouveau aux Services diocésains

En juin dernier, les Services diocésains étaient à la recherche de quatre nouvelles personnes pour travailler au sein de l'équipe des Services. Depuis le mois d'octobre, au terme d'un long processus d'embauche, nous avons comblé trois des quatre postes disponibles. Nous sommes toujours à la recherche d'une personne pour la pastorale jeunesse. Mais pour l'heure, je suis très heureuse de vous présenter les personnes qui assisteront sur le terrain les équipes pastorales et les responsables de chacun des volets.

Au Service diocésain de la Présence de l'Église dans le milieu, monsieur Denis Lévesque arrive avec une vaste expérience en pastorales sociale et familiale, pour avoir œuvré près de treize ans dans ce domaine au diocèse de Nicolet. Il sera d'un grand soutien aux personnes responsables de ce volet. Également, monsieur Lévesque accepte de porter une attention particulière à la pastorale jeunesse jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle personne.



Collaborateur à la liturgie et responsable des cellules de vie chrétienne, le frère Alix Potvin, ofm cap., nouvellement installé dans la région, assurera une présence auprès des comités de liturgie et d'ADACE puis, il verra, entre autres, à la préparation d'un ressourcement annuel pour les différentes cellules et communautés de base.

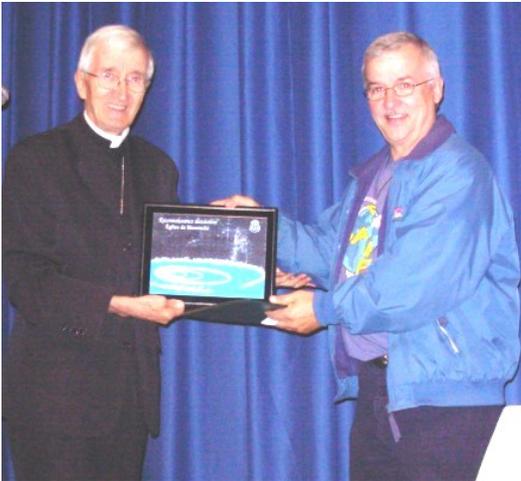
Enfin, au début novembre, **madame Suzanne Decelles** venait compléter l'équipe de la **Formation à la vie chrétienne**. Madame Decelles a une bonne expérience en catéchèse auprès des jeunes et des adultes et des compétences variées en pastorale. Elle a quitté la pastorale paroissiale au diocèse de Québec pour venir s'établir dans notre belle région.



Après la phase d'exploration de leurs dossiers et la préparation de quelques projets répondant aux besoins des communautés chrétiennes, ces personnes seront très bientôt disponibles pour aller dans chacune des régions du diocèse.

C'est avec une grande joie que nous accueillons ces personnes aux Services diocésains et dans notre diocèse. Avec elles, nous pourrions poursuivre le travail important de mettre en place cette nouvelle organisation pastorale mais encore, consolider ce qui est déjà en développement. Avec vous, elles pourront bâtir des projets pour

Reconnaissance diocésaine décernée au Village des Sources



NDLR : Lors du Carrefour diocésain, au nom de toute l'Église de Rimouski, M^{gr} Bertrand Blanchet rendait à l'Équipe d'animation du Village des Sources un hommage bien particulier, celui de la *Reconnaissance diocésaine*. Nous reproduisons ci-contre la photo du récipiendaire, le Fr. Jean-Guy Gendron de la communauté des Frères du Sacré-Coeur, et ci-dessous le texte de l'hommage rendu. Sincères félicitations!

« *Nous entendons les appels du monde avec les oreilles de Dieu* ». Depuis 1994, des religieux éducateurs de la communauté des Frères du Sacré-Coeur et plusieurs généreux laïcs répondent aux appels criants des jeunes en leur offrant un lieu exceptionnel d'accueil, de partage et de ressourcement. À l'occasion du Carrefour diocésain où nous voulons être ensemble au service de la vie, je suis fier et heureux de reconnaître ceux et celles qui font « *Chanter la vie* » aux jeunes et aux moins jeunes, jour après jour, dans leur Village. À l'équipe du Village des Sources, je suis heureux de conférer aujourd'hui la Reconnaissance diocésaine.

Du projet initial d'un centre jeunesse à la Corporation du Village des Sources avec son allée de grands pins rouges nous conduisant au Village, une belle histoire s'est écrite. Cette histoire a été initiée avec une confiance et un abandon qui n'ont pu se vivre que dans la foi. Avec la certitude de l'appel entendu, ces religieux éducateurs, inspirés du charisme de leur fondateur le père André Coindre, se sont lancés dans l'aventure, entraînant avec eux des laïcs tout aussi préoccupés de l'avenir des jeunes et désireux de leur offrir un lieu unique. Des apais au projet ont fusé de partout et de nombreuses personnes, dont des jeunes, se sont impliquées bénévolement, physiquement et financièrement dans la construction du Village situé à Sainte-Blandine. Depuis, plus de 23 000 jeunes ont foulé cet endroit de rêve et ils ont trouvé les sources nécessaires pour poursuivre leur croissance humaine et spirituelle.

Chers membres de l'équipe du Village des Sources, comme l'écrivait Robert Lebel dans une chanson qui lui est dédiée, vous invitez les jeunes à « *prendre le temps de voyager au pays de l'intérieur et d'aller puiser aux sources du cœur* ». Sans rien brusquer, vous suscitez un climat d'accueil et d'écoute qui ouvre sur la confiance et le respect mutuel. La parole se libère, des pardons sont donnés, des qualités sont nommées et brillent comme des étoiles au firmament de leurs jeunes années. Après leur passage, les jeunes laissent de nombreux témoignages d'une vie transformée par l'amour reçu et donné.

Vous avez relevé un défi important, celui de faire résonner l'Évangile de Jésus dans une langue que les jeunes comprennent. Ils peuvent ainsi puiser, au cœur de leur expérience personnelle, à la source de Celui qui les fait vivre.

Pour le travail intense et généreux fourni tout au long de ces années, pour l'espérance et le goût de vivre que vous avez redonné à tant de jeunes, le Peuple de Dieu qui est à Rimouski offre l'hommage de la Reconnaissance diocésaine au Village des Sources.

Donné à Rimouski, en ce quatorzième jour d'octobre deux mille six.

+ Bertrand Blanchet
Archevêque de Rimouski

Laissez les enfants venir à moi...

"Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu." (Mc 10, 14). Cet impératif d'un magnifique épisode de l'évangile m'interpelle plus que jamais. Faisons-nous vraiment tout pour que les enfants rencontrent Jésus Christ ? Nos choix ou nos priorités peuvent-ils dresser des obstacles dans leur marche vers l'essentiel? Sommes-nous trop timides dans nos interventions ou dans la place que nous leur offrons au cœur de nos engagements? "J'attendais cela", s'exclame une jeune à qui on demande de servir la messe. "J'espère que vous m'inviterez encore", reprend une autre qui vient de participer à une activité de gestuelle liturgique. Donner vie à cette demande de Jésus implique de croire que la Bonne Nouvelle de l'évangile répond, aujourd'hui comme hier, à la quête de sens de nos jeunes et que le Christ peut combler le grand vide qui creuse la désespérance chez tant d'enfants. Comme dit si bien Yvon Deschamps dans un de ses monologues: "Avant, on n'avait rien et on était placé devant tout. Aujourd'hui on a tout et on est devant rien." C'est très sérieux! "Oui, l'échelle des valeurs s'est inversée. Le *plein* est en disgrâce; le *vide* a pris le pouvoir." (GUILLEBAUD, Jean-Claude, *La force de conviction. À quoi pouvons-nous croire ?* Paris, Seuil, 2005, p 95.)



Il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit: "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. (Mt 18, 2-4)

Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, il leur dit: "Quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé." (Mc 9,36-37)

Comment, aujourd'hui, vivre en vérité ce message de l'Évangile ?

De mille manières nous pouvons contribuer à conduire les enfants à Jésus:

- par la qualité du regard que nous posons sur eux;
- en devenant catéchète;
- en soutenant et en encourageant les catéchètes;
- en priant pour les enfants et pour tous ceux et celles qui ont la responsabilité de les initier à la foi chrétienne;
- en leur partageant nos convictions;
- en les invitant à participer ou à s'impliquer dans nos célébrations;
- en s'intéressant à ce qu'ils font ou reçoivent en catéchèse;
- en les aimant.

Que se lèvent des adultes nombreux pour leur indiquer des chemins de sources! Que se multiplient les catéchètes capables de leur partager leur espérance !

Gabrielle Côté, R.S.R
Responsable



Quand s'éveille la conscience

Jeunes, nous désirions, mes deux frères, mes deux sœurs et moi, prolonger toujours un peu plus notre sommeil, le matin. Mais, en plein cœur d'été, le travail pressait sur la ferme: traite des vaches, soin des chevaux, entretien du jardin, coupe du foin. Papa avait déjà tout ce programme dans son petit «portable». Alors, très tôt, il sonnait le réveil et persistait jusqu'aux résultats. Tout compte fait, je me souviens que nous étions plutôt heureux de marcher dans l'aube, de prendre conscience de nos forces, de participer au développement de l'entreprise et de vivre dans l'harmonie familiale.

Notre ex-premier ministre, Lucien Bouchard, des fois, me rappelle un peu mon père. Tôt levé et lucide, le manifeste à la main, le regard braqué « sur les sommets où nous destinent nos attentes, nos ressources et le long courage de nos ancêtres», il sonne le réveil pour construire le nouveau Québec, dans ce contexte de mondialisation de l'économie. « L'optimisme, pense-t-il, ce n'est pas de regarder la réalité avec des lunettes roses... mais de se regarder dans le miroir». Son interprétation de la réalité est sans doute un peu sommaire. Dans l'assoupissement de cette société de consommation, j'entends, cependant, ce message percutant: « Conscience, conscience, conscience».

L'éveil de la conscience peut aussi parfois être provoqué dans nos vies par un événement-choc, comme, par exemple, l'expérience du cancer. Dix-neuf femmes viennent de publier le livre *Tu n'es pas seule*. Trois d'entre elles témoignent :



« Les humains sont comme des sachets de thé. On ne sait pas jusqu'à quel point ils sont forts, tant qu'on ne les a pas plongés dans l'eau bouillante. Tant qu'on n'est pas frappé par l'épreuve, on ne sait pas la force qui nous habite» (Louise, avocate).

« J'ai découvert à l'intérieur de moi un espace serein, que je trouvais réconfortant. Pour moi, l'expérience fut une chance de grandir...On s'ouvre à une plus grande humanité. Ça nous confronte à notre propre finitude. Cette épreuve donne un sens plus fort de ma vie» (Dominique, psychologue).

« La vie et le cancer m'ont amenée ailleurs, plus loin, vers les autres et vers moi-même. Je suis tout simplement redevenue Josée, une femme, une sœur, une amie, une amoureuse» (Josée, politicienne).

Découverte d'un ailleurs, d'une force qui habite, d'un espace serein à l'intérieur de soi, autant d'expressions pour nommer le bonheur d'une conscience en éveil.

On raconte souvent cette merveilleuse histoire d'un aigle élevé avec des poulets. Il gloussait et caquetait. Il battait des ailes, ne s'élevant qu'à quelques centimètres du sol. Un jour, le fermier le monta sur une petite colline et le lança dans les airs. L'aigle donna quelques coups d'ailes mais, inexpérimenté, piqua du nez au sol, au grand plaisir des poulets qui, narquois, ne manquèrent pas de lui dire : «Tu te prends pour un aigle, mais tu n'es qu'un poulet comme nous». Le fermier persista et le lança de nouveau, mais de plus haut, cette fois, du toit de la grange. L'aigle, retrouvant tout à coup la force de ses ailes, partit vers son habitat naturel, sa forêt de liberté et de bonheur.

Réal Pelletier
pelke@globetrotter.net

LITURGIE

VOUS AVEZ DIT « ÉPICLÈSE »?

Oui, j'ai bien dit... C'était le mois dernier dans cet article où je présentais la thématique de *Vie liturgique* pour le temps de l'Avent. J'écrivais que non seulement pendant l'Avent mais que pendant toute l'année liturgique la revue suggérait de souligner la présence et le rôle de l'Esprit au cœur de la liturgie. On se propose donc de mettre en évidence l'épiclese dans la célébration eucharistique. J'indiquais que je trouvais la démarche intéressante, qu'elle pouvait donner lieu à une catéchèse liturgique.

Qu'est-ce donc que l'épiclese? Le mot vient de deux mots grecs, *épi* qui veut dire « sur » et *klésis* qui signifie « appel, invocation ». Dans le vocabulaire liturgique, le mot désigne une *invocation au Saint-Esprit*. C'est une prière où on demande au Père d'envoyer son Esprit, soit sur l'assemblée, soit sur des éléments matériels, comme l'eau dans un baptême ou le pain et le vin dans une eucharistie. Il y a **deux épicleses** dans la Prière eucharistique.

La première se trouve tout juste avant le récit de l'institution. Elle **concerne les offrandes**, celles du pain et du vin. Le prêtre, imposant les mains, se tourne vers le Père et le prie d'envoyer son Esprit sur ce pain et sur ce vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Christ ressuscité. Il dit, par exemple : « *Seigneur, nous te prions : sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur* » (Prière eucharistique II). Tout juste avant, *Vie liturgique* suggère de chanter: « *Envoie ton Esprit sur la coupe, envoie ton Esprit sur le pain* » (voix d'un soliste, puis de l'assemblée). Cette sanctification des offrandes n'est cependant pas une fin en soi. Le but du rassemblement eucharistique et de toute l'action menée depuis le début est la sanctification des fidèles par le partage de ce Corps et de ce Sang eucharistiés.

La seconde épiclese **visé l'assemblée**, la communauté rassemblée. S'adressant au Père, le prêtre dit alors : « *Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir auprès de ... tous les saints, qui ne cessent d'intercéder pour nous* » (Prière eucharistique III). Ou bien encore : « *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps* » (Prière eucharistique II). Ce sont bien en effet les fidèles qui, par la force de l'Esprit, deviendront dans la communion le «Corps du Christ». Tout juste avant cette deuxième épiclese, *Vie liturgique* suggère de chanter : « *Envoie ton Esprit sur ton peuple, envoie ton esprit sur ton peuple rassemblé* ». On souhaite ici que le prêtre puisse accompagner ses propres paroles d'un geste qui n'est pas prévu au rituel, mais qui peut avoir du sens s'il a été bien préparé. C'est celui d'une imposition des mains sur l'assemblée.

R. DesRosiers
Service de liturgie

ÉPICLÈSE CONSÉCRATOIRE

La première épiclese ou *invocation au Saint-Esprit*, celle qui est faite sur le pain et sur le vin, est dite *épiclese consécrationnaire*.

Elle arrive tout juste avant le récit de l'institution, au moment où le prêtre, tenant dans ses mains le pain puis la coupe, reprend les paroles mêmes de Jésus à la Cène.

Il arrive parfois qu'on dise que le prêtre, en cet instant, **consacre** le pain et le vin.

Mais en toute rigueur de termes, cette affirmation ne tient pas, puisque ce n'est pas le prêtre qui **consacre**.

Le texte de cette première épiclese nous révèle exactement ce que fait le prêtre. Au nom de la communauté rassemblée, il se tourne vers le Père et lui demande d'envoyer sur le pain et sur le vin son Esprit-Saint, « *pour qu'(ils) deviennent le Corps et le Sang du Christ* ».

C'est donc Dieu le Père qui effectivement **consacre** par son Esprit. Ce qui revient dès lors au prêtre, c'est de dire la prière pour qu'il en soit ainsi.

RDes/

CARREFOUR DIOCÉSAIN 2006

En septembre, pour lancer la nouvelle année pastorale, notre évêque, M^{gr} **Bertrand BLANCHET** nous invitait à être attentifs aux différents appels du Christ et aux interpellations venant de nos frères et sœurs. Interpeller quelqu'un pour qu'il réponde à l'appel du Christ est à la fois une responsabilité individuelle, communautaire et diocésaine. Toute pastorale d'appel est par ailleurs liée à son contexte culturel et ecclésial.

Voilà donc tout tracé le programme de la journée : en avant-midi un premier atelier sur une pastorale d'appel dans un **contexte culturel** bien particulier, celui du Québec d'aujourd'hui (avec référence au document de l'Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, publié en 1999), en après-midi un second atelier sur une pastorale d'appel dans un **contexte ecclésial** aussi particulier, celui d'une Église qui est en automne (avec référence au livre que publiait en 2005 l'abbé Paul Tremblay, *Par-delà l'automne*). Une photo, avec au premier plan la salle de spectacle et à l'arrière-plan la cathédrale Saint-Germain, illustrerait bien ces deux contextes. Enfin, un thème unifierait le tout : *Ensemble au service de la vie*.



Nous avons tous besoin de nous ouvrir davantage à l'Évangile, au message et à la personne de Jésus : une opération de conversion et de dépassement jamais terminée.

Du même souffle de l'Esprit, nous avons tous besoin de nous ouvrir à la culture moderne, d'y déceler les signes des temps et d'y accueillir les appels à l'engagement et à la transformation du monde: une opération de discernement qui exige convictions et sens critique.

Au nom de notre baptême qui nous libère dans l'Esprit, nous avons encore besoin de nous ouvrir, sans nous lasser, à nos frères et sœurs qui, au cœur de cette société post-moderne, cherchent du sens à leur propre existence et peinent vaieusement et non sans inquiétude pour léguer meilleur monde à leurs enfants : une opération de dialogue et d'immersion dans l'humanité. (Gabriel GINGRAS, *Présence Magazine*, juin-juillet 2006).

LANCEMENT DE LA JOURNÉE

D

a

s

s

i

e

r

,

,

,

En entrant dans l'auditorium, nous avons d'abord été accueilli par M. Pascal GAUTHIER, en récital. C'est la directrice à la pastorale d'ensemble, M^{me} Wendy PARADIS, qui ensuite lança la journée. Elle le fit en ces termes :

« Après trois Carrefours tenus en régions, ce grand rassemblement qu'est le *Carrefour diocésain* s'offre à nous aujourd'hui comme un lieu plus large et plus riche encore de rencontres, d'échanges, de ressourcement et de fraternité.

« Cette année en particulier, le Carrefour diocésain va permettre de combler d'autres attentes... Lors des tournées régionales, j'entendais, par exemple, des gens me dire : *Je suis contente de savoir ce qui se passe chez moi, dans ma région, mais j'aimerais bien entendre aussi ce qui se passe ailleurs dans le diocèse, connaître ce qui s'y fait de beau et de bon.* Le rassemblement d'aujourd'hui va donc permettre ce partage et, du même coup, nous ouvrir à ce grand désir **d'être ensemble au service de la vie.** C'est là le thème que nous avons voulu donner à cette journée.

« En lançant le mois dernier cette nouvelle année pastorale, notre évêque, M^{gr} Blanchet, nous invitait tous et toutes à être attentifs aux différents appels reçus du Christ, n'hésitant pas à interpeller tous nos frères et sœurs chrétiens. Or, si on veut justement appeler ou interpeller dans le sens de l'Évangile, on doit nécessairement tenir compte de tout un contexte à la fois culturel et ecclésial.

« Il n'est pas rare d'entendre dire : *personne n'est intéressé à s'impliquer; c'est toujours les mêmes qui s'engagent dans la paroisse.* Des questions alors se posent : Que devons-nous comprendre de la culture actuelle pour sortir de ce cercle du *toujours les mêmes*? Quel avantage pourrions-nous tirer du fait de mieux connaître les traits de notre culture pour appeler ou interpeller des personnes au nom et pour la cause de l'Évangile?

« Mais encore, pourriez-vous me dire : *Appeler pour quelle Église?* Pour une Église qui est en automne, je vous répondrais, en reprenant les mots de l'abbé Paul Tremblay. Pour une Église qui annonce et qui prépare une autre saison... Pour une Église qui est sans doute appelée à faire autrement demain...

« Voilà donc le programme de cette journée. Nous échangerons, en ateliers surtout, sur une pastorale de l'appel tout en tenant compte des contextes culturel et ecclésial actuels. Je vous souhaite à tous et à toutes une riche et profitable journée».

LES MISES EN SITUATION



Les deux mises en situation qui ont précédé chacun des ateliers ont été préparées sous la responsabilité de M^{me} Julie-Hélène ROY, qui est animatrice au Centre d'Éducation chrétienne de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Rimouski.

La première de ces mises en situation visait à introduire quelques-uns des principaux traits de la culture québécoise, comment les jeunes les voyaient, comment ils les vivaient. La seconde proposait une brève réflexion sur l'automne, faisant ressortir le fait que notre Église diocésaine pouvait être en automne. En finale, on nous invitait à planter dans un terreau fertile des bulbes de vie, des bulbes d'espérance, de quoi assurer l'avenir, notre avenir.

LES ATELIERS

Douze ateliers, qui réunissaient chacun une vingtaine de personnes, se sont tenus. Au terme, quelques animateurs et animatrices ont accepté d'exprimer très brièvement un point de vue. Les voici:

Nous avons senti dans l'atelier une grande solidarité autour d'une même cause : la vitalité de notre Église. Il se vivait une grande écoute mutuelle et un respect de la prise de parole de chaque personne. Les participantes et participants se sont laissés questionner et éclairer par le partage d'expériences très diverses. Une phrase résume tout : **Semer, pour être au service de la vie.** CL/

Nous avons à détruire les murs qui nous entourent. Nous avons à être les feuilles qui tombent de l'arbre pour nourrir le bulbe de vie mis en terre. Nous avons à planter ce bulbe de vie dans l'espérance, l'ouverture et l'accueil. Il faut changer notre regard, nos lunettes, prendre au sérieux l'appel qui nous est fait. Nous savons qu'au bout de l'automne il y aura toujours un printemps pour nous émerveiller... AL/

Ce Carrefour nous a permis d'être ensemble au service de la vie. Nous croyons que l'Église peut vivre. C'est là notre plus ardent désir. Pour cela, il faut des instruments qui puissent mettre la foi en action. L'automne ne nous fait pas peur. On y voit les vraies couleurs des feuilles et toute la beauté de notre Église. Pour planter un bulbe de vie dans une terre où on ne voit que le désespoir, on le plante avec le cœur. Il faut **témoigner pour être au service de la vie.** MG/

L'Église est en transition; elle évolue vers quelque chose de différent. Nous sommes toutes et tous prêts à relever le défi et à être des témoins. Cette journée fut un bel effort de vérité et de lucidité pour nous à être de plus en plus au service de l'Église et de la vie. La participation est importante pour assurer la vitalité de nos communautés. Nous repartons

Nos terreaux sont différents, mais nous poursuivons tous une même Mission. L'Église est en chantier; c'est bien sûr inconfortable. Mais c'est pour aller vers du plus beau et du plus authentique... Nous parlons beaucoup des jeunes de 15-35 ans, mais peu des 35-50 ans, c'est dommage! Comment donc mieux communiquer entre nous, partager nos bons coups, dire nos frustrations et nos espoirs? On retiendra qu'il faut savoir **écouter pour être au service de la vie.** LG/

Le Carrefour est un temps précieux de fraternité et de partage. Il faut le vivre pour comprendre que l'Église a besoin de toi et de moi pour vivre et poursuivre sa Mission. Ensemble, on peut défaire les résistances qui la paralysent; ensemble, on peut la mettre en marche. Et tout cela, par amour pour Elle et par amour pour nos frères et sœurs. N'oublions surtout pas que Lui est avec nous jusqu'à la fin des temps. PM/

Journée enrichissante et dynamisante! La présence des jeunes pour les mises en situation a été fort appréciée; cela nous a donné de l'espérance. Nous avons pu nous exprimer et nous avons été écoutés. C'est bon aussi de pouvoir entendre des gens de différentes régions. Nous avons, pour ainsi dire, été «confirmés » et nous repartons avec la certitude que nous devons de plus en plus **oser pour être au service de la vie.** GC/



D
a
s
i
e
r
.

QUELQUES TÉMOIGNAGES

À la fin du Carrefour, différentes personnes nous ont laissé un témoignage, en même temps qu'une appréciation de leur journée. Nous vous en proposons quelques-uns :

J'ai participé au Carrefour et j'en suis vraiment sorti avec une motivation plus grande. J'ai entendu de beaux messages d'espérance, autant pour ma communauté que pour mon secteur et mon Église diocésaine.

J'ai rencontré là des ouvriers du Seigneur de différents milieux; tous ensemble, ils m'ont donné de l'énergie pour me relancer. J'avoue que je me sens privilégiée. Merci Seigneur!

À ce Carrefour, j'ai découvert qu'il y a encore de l'avenir pour notre Église, peuple de Dieu. J'y ai rencontré de jeunes parents bien engagés, qui n'ont pas peur de se dire chrétiens. Ils m'ont redonné espoir.

Je ne m'attendais pas à rencontrer ici de jeunes gens aussi dynamiques et engagés auprès de leur communauté, surtout auprès des jeunes. Je ne m'en cache pas, j'avais des préjugés envers cette génération qui nous succède. Cet après-midi, je repars plus enthousiaste, assurée qu'il se fait encore de belles choses et qu'il y a une relève.

C'est vrai! Nous sommes en automne. Notre Église est aussi en automne. Plantons donc nos bulbes de vie, de foi, d'espérance et d'amour, puisque c'est le bon temps! Puis, espérons fermement le printemps. Celui-ci viendra avec ses fleurs et ses fruits abondants.

Notre Église sent une lourdeur parce que beaucoup de ses fidèles se sont éloignés. Mais je pense que quelque chose est en train de naître à partir des ces catéchèses qui sont données aux enfants. Tous ces parents qui se font catéchètes transmettent à leurs jeunes ce qu'ils ont reçu.

Suite à ce que j'ai vécu aujourd'hui, je crois qu'un nouveau visage d'Église est en train de se manifester dans notre Église, un visage davantage façonné par l'Évangile, à l'écoute du monde, et porteur d'une espérance extraordinaire, née au matin de Pâques.

Sans trop savoir pourquoi on me demandait d'aller au Carrefour, ce que j'y ferais, ce que j'y trouverais, je repars ce soir tout plein d'espérance. Avec toute la force puisée là, je suis sûr que, si on se donne la main, le Seigneur va venir à notre aide.

CÉLÉBRATION D'ENVOI



Au cours de la célébration chacun des ateliers avait été invité à répondre à la question : *Quoi faire pour être au service de la vie?* » Voici leur engagement :

**Oser
Écouter
Être branché sur le Christ
Faire un bout de chemin avec...
Croire
Semer
Être témoin d'Évangile
Faire confiance à Dieu, à soi, aux autres
S'engager
Témoigner
Agir dans l'espérance
S'unir et défaire nos résistances
S'unir et défaire nos résistances**

RDes/

MON ÉGLISE N'AURA PLUS DE CLOCHER!

Récemment, j'apprenais que l'église de mon village n'aurait plus de clocher. Aucun endroit pour célébrer notre foi, pour nous rassembler et pour partager. Le Conseil de fabrique a dû prendre une très pénible décision parce que la paroisse n'arrivait plus à payer les frais courants pour l'entretien minimal de notre église. Cette dernière a donc été vendue à un groupe d'investisseurs pour en faire un complexe culturel et résidentiel.

Tout le monde s'interroge depuis sur le devenir de notre petite communauté chrétienne. Que va-t-il advenir de notre pratique dominicale? De nos différents rassemblements liturgiques? C'est même à se demander si nous n'allons pas perdre le peu de ce qui nous reste de notre héritage religieux.

Et oui... dorénavant mon église n'aura plus de clocher...!

J'entends déjà certaines personnes me dirent ironiquement : « *Plus de clocher... Et bien, plus d'esprit de clocher...!* ». Et d'autres : « *Ce sera un mal pour un bien* ». Ironie qui a tout de même son soupçon de vérité!

Mais au fond, cette situation ne m'interpelle-t-elle pas sur ce que doit être une communauté chrétienne, ma communauté chrétienne? Même si mon église sera bientôt détruite pour faire place à un projet culturel, est-ce que ma communauté doit également disparaître avec elle? Est-ce vraiment le sens premier de ma communauté d'être rassemblée dans une église pour y célébrer et vivre ma foi? Mon sentiment d'appartenance repose-t-il uniquement sur des pierres ou sur quelque chose de plus fondamental? Suis-je devant l'évidence d'une nouvelle réalité de ma foi, d'une toute nouvelle façon de pratiquer ma religion, d'un culte qui s'inspire beaucoup plus du spirituel que du matériel, d'une nouvelle exigence qui fait appel davantage au cœur qu'à la raison? Je pourrais facilement me sentir dépassé, presque impuissant...!

Le **Christ** a pourtant dit : « *Détruisez ce temple... Et moi, je le reconstruirai en trois jours* » (Jn 2,19). Certes, **Jésus** a prêché aussi dans les synagogues, dans les temples de son époque; mais la grande majorité de ses enseignements se sont mystérieusement et naturellement faits lors de rassemblements spontanés de foules, ces foules qui venaient simplement ou curieusement l'entendre. Est-ce là encore le signe d'une nouvelle présence de **Dieu** au cœur des réalités humaines auxquelles nous sommes nous aussi appelés à témoigner? Notre communauté chrétienne constitue-t-elle en elle-même ce « *Nouveau Temple* » (I Co 3, 16-17); où **Dieu** y a établi son projet d'amour pour l'humanité, dans notre humanité parmi nos frères et nos sœurs de notre village, de notre paroisse?

Par ailleurs, mon beau-frère vient de m'apprendre qu'il n'y aurait pas seulement l'église qui fermera; mais que la scierie du village connaîtra sous peu le même sort. Que des dizaines d'ouvriers perdront ainsi leur emploi avec les tristes conséquences qui s'ensuivront. Mais, comment pouvons-nous faire pour éviter qu'un tel drame s'accomplisse? C'est peut-être bien là que notre communauté chrétienne sera interpellée et invitée à jouer un rôle, non seulement de soutien, mais par une multitude d'actions solidaires pour et avec ces travailleurs et travailleuses de mon milieu. Là aussi, les types d'action ne sont pas clairement définis. Est-ce une autre forme d'appel nous invitant à libérer l'**Esprit** de nos vieux paradigmes?

Je sais...! Mon église aura bientôt perdu son clocher et la scierie aura vite fait de fermer ses portes. Mais, ma communauté chrétienne aura peut-être retrouvé un sens nouveau et une pleine signification; car, par l'implication et l'action de chacun et de chacune d'entre nous, nous aurons fait, non seulement œuvre de reconstruction, mais aurons su édifier une véritable Église de croyants et de croyantes (Ac 7, 48-50) en sachant y célébrer autrement notre **Foi** et notre **Espérance** en **Dieu**. Et, qui sait... c'est peut-être bien là une nouvelle histoire qui commence pour mon **Église!** Une nouvelle histoire qui s'inscrira à l'aide d'une évangélisation par l'intérieur, dimension essentielle et incontournable pour le développement de ma communauté.

Et puis, même si mon église n'aura plus de clocher, il y restera toujours une **Communauté!**

Denis Lévesque, responsable diocésain

En Estrie

DE BEAUX DIMANCHES À NOTRE-DAME-DES-BOIS

Jusqu'ici, le phénomène des écoles illégales au Québec n'avait pas vraiment retenu mon attention. Je me disais : tout cela se passe en ville, surtout autour de Montréal, et tout cela ne concerne que des sectes, toutes plus ésotériques les unes que les autres. En réalité, ce n'est que le mardi 17 octobre, en lisant un article dans *La Presse* que je me suis senti interpellé pour la première fois. Le phénomène n'était donc pas exclusif à la métropole, puisqu'on dénonçait ce jour-là une école de campagne, dans un petit village au joli nom de Notre-Dame-des-Bois. Nous sommes en Estrie, dans le diocèse de Sherbrooke. Le petit village compte un peu plus de 800 âmes.

L'école illégale dont on parle est une école catholique, même très catholique. En fait, il s'agit d'une école traditionaliste catholique! Au Québec, notamment dans cette région, les traditionalistes ont longtemps été identifiés au mouvement *Vers demain* et aux *Bérets blancs*, mais ils s'en seraient par la suite dissociés, dit-on. La soixantaine d'enfants qui fréquentent cette école sont pour la plupart des descendants de Rosaire Goyette, un octogénaire. Lui et sa femme habitent toujours la maison où ils ont élevé leurs enfants, tout près de l'école. Les Goyette ont eu 22 enfants, dont 20 sont toujours vivants. Ces derniers leur ont donné 212 petits-enfants, et ceux-là à leur tour 130 arrière-petits enfants. Mais ils n'ont pas encore d'arrière-arrière-petits enfants. C'est dans le but de soustraire ses propres enfants et tous leurs descendants aux valeurs véhiculées dans les écoles publiques du Québec qu'il y a un peu plus d'un quart de siècle cet homme, qui fut commissaire puis président de la commission scolaire dans les années 60 et 70, a ouvert sa propre école où oeuvrent encore aujourd'hui trois enseignants. « *Ce sont des vrais*, dira M. Goyette. *Et on les paye sans l'aide du gouvernement, avec notre argent* ». Puis, il ajoutera, l'œil en coin : « *On paie nos taxes scolaires quand même* ».

Le dimanche, et un samedi aux deux semaines, Rosaire Goyette, sa femme, leurs enfants et toute leur progéniture se rendent au village pour y « entendre » la messe comme autrefois, en latin. Tous les catholiques traditionalistes qui habitent le 8^e Rang Ouest de Notre-Dame-des-Bois se joignent à eux. Ainsi, toutes les semaines, ils louent la chapelle d'une plus grande école du village et un prêtre d'un certain âge, qui n'a pas perdu son latin celui-là – se peut-il qu'il y en ait encore? –, les y rejoint pour la célébration. Autre fait à signaler, les femmes et les jeunes filles qui s'amènent à la messe ce jour-là portent toutes une robe. Et comme tient encore à le préciser M. Goyette : « *Dans le Rang 8 de Notre-Dame-des-Bois, ce sont les hommes qui portent les culottes!* ».

R. DesRosiers, directeur
Institut de pastorale
renedesrosiers@globetrter.net

LA RÉFORME D'UNE RÉFORME

Le pape Benoît XVI s'apprête à libéraliser pour la célébration de la messe l'usage du *Missel de saint Pie V*, celui qui fut en vigueur à partir du concile de Trente au XVI^e siècle jusqu'à la réforme liturgique de Vatican II. Depuis, le seul *Missel* autorisé dans l'Église est celui de Paul VI.

Le pape donnerait au rite de saint Pie V le statut inédit de *rite universel extraordinaire* ; tout en maintenant pour celui de Paul VI le statut de *rite ordinaire*. Cette réforme de la réforme, précise-t-on de source vaticane, ne concernerait pas seulement la messe, mais plus largement « *les rapports avec les traditionalistes* ». En soi, il ne s'agirait pas d'un retour pur et simple à l'ancien rite, mais bien plutôt de la fin d'une marginalisation...

Quoi qu'il en soit, la nouvelle déjà inquiète les uns, tout en réjouissant les autres. Au nouvel *Institut du Bon-Pasteur* de Bordeaux, sûrement on jubile. Quant à notre bon M. Goyette de Notre-Dame-des-Bois, sûrement il se réjouira... Quand il apprendra!

RDes/



Monique Gagné, o.s.u.

UN NOUVEAU GUIDE CERTAIN ET SÛR

« Une nouvelle lumière, » a dit le pape Jean-Paul II en béatifiant, en 1984, Élizabeth de la Trinité, « un nouveau guide certain et sûr ». Elle n'a vécu que 26 ans, mais ses écrits spirituels sont répandus dans le monde entier.

Le 9 novembre 1906, Élizabeth mourait au Carmel de Dijon, il y a exactement 100 ans.

A nous qui cherchons le chemin de l'intériorité et de la communion fraternelle, Élizabeth nous rappelle l'urgence d'une vie de prière. : « *Je vous laisse ma foi en la présence de Dieu, du Dieu tout Amour habitant en nos âmes. Je vous le confie, c'est cette intimité avec lui au-dedans qui a été le beau soleil irradiant ma vie, en faisant déjà un ciel anticipé.* (Lettre 333)

Croire que Dieu nous aime au point d'habiter en nous, de se faire le compagnon de notre exil, le confident, l'ami de tous les instants...(Lettre 305)

Élizabeth a toujours aimé communiquer : parler avec le Christ, l'écouter. Mais aussi avec ses nombreux amis. Son cœur généreux a intensément aimé.

Née dans un camp militaire près de Bruges, le 18 juillet 1880, elle appartenait à une famille aisée. Grande musicienne, elle remportait à 13 ans le premier prix du conservatoire de Dijon. Jusqu'à 21 ans, elle a beaucoup voyagé, ce qui était rare à cette époque. Sportive, elle jouait au tennis. Bonne marcheuse elle disait : « Vingt kms à pied ne m'effraie pas ». Excellente danseuse, elle avait le rythme dans le sang. Elle suivait la mode et aimait les belles toilettes. Alors qu'elle avait tout pour une vie mondaine heureuse et une belle carrière, elle part au Carmel pour une vie de prière.

C'est que le Seigneur a vite conquis son cœur. Elle s'est sentie aimée d'un amour personnel et privilégié comme elle n'a jamais été aimée... Quand on le découvre, une autre vie commence.. Elle disait à son amie Françoise : *Ah! ma « framboise » si tu le connaissais un peu, la prière ne t'ennuierait plus.* (Lettre 123)

Très colérique, la jeune Élizabeth piquait fréquemment des colères. il paraît que le curé qui faisait le catéchisme la faisait mettre à genoux au milieu de la classe parce qu'elle n'était pas sage. Il disait à son sujet : « Élizabeth Catez deviendra un ange ou un démon ». Sa droiture et sa recherche du bien, de la vérité et de l'amour des autres, l'ont aidée à progresser. Son grand amour de Dieu l'amenait à lui donner son cœur et à vivre pour les autres. Dans la lettre 151, elle écrit : « *Lorsque je regarde en arrière, je vois comme une divine poursuite sur mon âme.*

Pour apprendre à marcher sur cette route magni-

Oh! Que d'amour... Je suis écrasée sous ce poids, alors je me tais et j'adore...et elle ajoute : Il y a un mot de saint Paul qui est comme un résumé de ma vie et que l'on pourrait écrire sur chacun de mes instants, oui, tous ces flots de grâces, c'est parce qu'il m'a trop aimée(Eph 2,4) Lettre 280.



Élizabeth de la Trinité
1880-1906

Je voudrais dire ce secret tout bas à ceux que j'aime : Il me semble que j'ai trouvé le ciel sur la terre puisque le ciel c'est Dieu, et Dieu est dans mon âme. Le jour où j'ai compris cela tout s'est illuminé pour moi.

Élizabeth nous dit : « *Le matin éveillons-nous dans l'Amour, tout le jour livrons-nous à l'Amour en faisant la volonté de Dieu, sous son regard, avec lui, en lui, pour lui seul. Et puis, quand vient le soir après un dialogue d'amour qui ne cesse pas dans notre cœur, endormons-nous dans l'Amour.* » (Lettre 172)

Après 5 ans seulement de vie au Carmel, Élizabeth est atteinte d'une grave maladie. Trois semaines avant sa mort, elle écrira : « *Il me semble qu'au ciel ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles-mêmes pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles et de les transformer en lui-même.* » (Lettre 335)

Dans sa toute dernière lettre dictée sur son lit de mort, elle dit à son ami Charles Hallo : « *Tu rencontreras des obstacles sur le chemin de la vie, mais ne te décourage pas, appelle-moi.*

La Trinité habite au cœur de chacun de nous, « sans sortir de la Trinité, je serai en votre cœur pour vous attirer vers la Trinité, dans le Ciel de votre âme ».

Alors, appelle-moi!

UNE AUTRE FAÇON DE SE RASSEMBLER



Cet été, le 9 juillet lors de leur passage à Cacouna, leur paroisse natale, les pères **Marc Michaud** de Cuba et **Gérard Côté** du Pérou ont célébré une messe en français et en espagnol avec une assemblée composée de paroissiens, d'une famille colombienne et de Mexicains qui travaillaient dans la région aux cultures maraîchères. Profitant de leur passage, nous nous sommes unis pour leur offrir un dîner leur permettant de rencontrer leurs familles, leurs amis(es) et une bourse leur permettant d'œuvrer dans leur mission respective. C'est une autre bonne façon de rassembler la communauté!

Carmen Morin, Cacouna
Resp. Vie de la communauté

PASTORALE MISSIONNAIRE DIOCÉSAINE

Nous venons de vivre le mois de la *Mission universelle*, avec la journée-sommet du 22 octobre, dimanche de prière pour les missions. Pour mieux se sensibiliser à la dimension missionnaire, mieux la connaître, voici une liste de bons outils, des revues auxquelles on peut s'abonner. Elles sont intéressantes et fort enrichissantes. Vous y trouverez des entrevues, des témoignages, etc.

Univers : 4 numéros/année – 10\$ - téléphone sans frais : 1-877-448-1446

Apostolat international : 5 numéros/année – 10\$ - téléphone : 1-514-351-9310

Mission-Air : gratuit – téléphone : 1-514-384-5238

Le Précurseur : 4 numéros/année – 10\$ - téléphone : 1-450-663-6460

Missions étrangères : 5 numéros/année – 10\$ - téléphone : 1-450-667-4190

La Barque de Pierre : 6 numéros/année – 5\$ - téléphone sans frais : 1-866-844-1929

Réveil missionnaire : 6 numéros/année – 7\$ - téléphone : 1-514-334-1910

Voici aussi une brève présentation de quatre grandes Oeuvres pontificales missionnaires :

- **L'Oeuvre pontificale de la propagation de la foi**, fondée par *Pauline-Marie Jaricot* à Lyon (France) le 3 mai 1822. Cette oeuvre est responsable de la *Journée missionnaire mondiale*, célébrée l'avant-dernier dimanche d'octobre. Elle publie la revue *Univers*;

- **L'Oeuvre pontificale de l'Enfance missionnaire**, fondée le 19 mai 1843 par *M^{gr} Charles-Auguste de Forbin-Janson*, évêque de Nancy (France). La *Journée mondiale de l'Enfance missionnaire* est célébrée le jour de l'Épiphanie. Au Canada francophone, *Mond'Ami* et *l'Oeuvre pontificale de l'Enfance missionnaire* sont une seule et même réalité. Un site web à découvrir : (www.mondami.org);

- **L'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre Apôtre** soutient la formation des jeunes séminaristes dans les pays de mission. Elle a été fondée par *Jeanne Bigard* à Caen (France) en 1889. Elle est responsable du *Dimanche du Bon Pasteur* (4^e dim. de Pâques) et elle publie le feuillet *La Barque de Pierre*;

- **L'Union pontificale missionnaire** se soucie de maintenir vivante la conscience missionnaire des prêtres, des religieux et religieuses, des agentes et agents de pastorale. Elle a été fondée en Italie par le *P. Paolo Manna* en 1916. Celui-ci, le 4 novembre dernier, fut déclaré bienheureux par le pape Jean-Paul II.

Fr. Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine

UN MOT DU RESPONSABLE DU COMITÉ DIOCÉSAIN DU MINISTÈRE PRESBYTÉRAL

L'an dernier, nous avons fait appel à la générosité de tout le diocèse, laïcs, prêtres, communautés religieuses, afin de renflouer les coffres de l'*Œuvre des vocations*, un fonds diocésain destiné à soutenir les étudiants futurs prêtres et, de façon générale, à couvrir les frais encourus par le travail du Comité diocésain du ministère presbytéral.

La réponse à cet appel aura permis d'atteindre notre objectif. C'est donc avec joie que nous voulons aujourd'hui remercier toutes les personnes et toutes les communautés paroissiales ou religieuses qui ont contribué si généreusement. Mais en même temps, nous voulons cette année lancer un nouvel appel à votre collaboration. Nous avons présentement un étudiant qui est au Grand Séminaire de Québec et un deuxième qui est en stage pastoral dans un secteur de notre diocèse. Si nous voulons continuer de les aider et prévoir pour le futur, il serait bon que le fonds diocésain puisse s'accroître. Sincère merci à qui voudra entendre cet appel.

Les dons doivent être adressés à l'Archevêché de Rimouski avec la mention *Œuvre des vocations*.

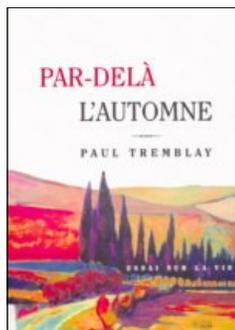
Benoit Hins, responsable
Comité diocésain du ministère presbytéral

SAVIEZ-VOUS QUE ?

- Saviez-vous que dans la région de Matane, les paroisses de Baie-des-sables, Saint-Léandre et Saint-Ulric, qui ont été constituées en secteur pastoral il y a quelques mois, se sont données un nom dont on ne pourra jamais dire qu'il manque d'originalité ? Nous devons en effet parler d'elles maintenant comme du secteur *Souffle d'azur* ?

- Saviez-vous qu'au moment de sa construction, entre 1901 et 1903, l'archevêché de Rimouski, qui fait depuis trois ans l'objet d'importants travaux de restauration, n'avait nécessité qu'un investissement de 47 000 \$?

RD/



TREMBLAY, Paul :
Par-delà l'automne.
Éd. Anne Sigier, 2005, 210 p., 19,95\$

Au-delà des bilans et de la mort, l'auteur s'inspire des textes de l'Écriture pour dresser un itinéraire vers des lendemains d'espérance, tant dans la vie personnelle que communautaire et ecclésiale.



Roy, Louis:
La foi en dialogue.
Éd. Novalis, 2006, 213 p., 24,95 \$

Le christianisme est présenté « comme un espace de liberté, où chaque personne doit chercher des lumières et prendre des décisions, en interaction avec les ressources intellectuelles et affectives de sa culture et en dialogue avec les religions non chrétiennes. » (Louis Roy, extrait de la page couverture)

Vous pouvez consulter notre site web:
www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes
par téléphone: 418-723-5004

par télécopieur: 418-723-9240

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du Centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Marielle St-Laurent
Monique Parent
Micheline Ouellet**

LA FAMILLE MYRIAM RECONNUE COMME UNE ASSOCIATION PUBLIQUE DE FIDÈLES

C'est à Baie-Comeau en 1978 que s'est constituée la Famille Myriam Beth'léhem. Dix ans plus tard, elle s'établissait dans notre diocèse, prenant racine à Lac-au-Saumon dans la Vallée de la Matapédia.

Il y a deux mois, le 15 septembre, l'évêque de Baie-Comeau, M^{gr} **Pierre MORISSETTE**, l'érigait comme *Association publique de fidèles*, une étape importante vers une reconnaissance de la Famille comme *Institut de vie consacrée*, au sens du droit. Dans la Famille Myriam, la vie communautaire se vit sous une forme particulière et nouvelle. C'est une communauté mixte, qui regroupe des hommes et des femmes selon le modèle de la Sainte-Famille. La jeune communauté rassemble quelque 85 membres. Plus de mille personnes lui sont affiliées par des liens spirituels.

Dans un communiqué présentant la nouvelle, le Fr. **Alexandre DJORIC** rappelait la Mission de cette jeune communauté « *Anticiper dès maintenant la vie de communion, qui sera parfaite dans l'au-delà, voilà un aspect important de la dynamique de vie à Myriam*»; « *Expérimenter la présence d'un Dieu Père qui agit continuellement dans le concret de notre existence pour rassembler ses enfants dans l'unité constitue un des éléments de cette bonne nouvelle que les enfants de Myriam ont à annoncer par leur vie de famille. Jésus, dans son eucharistie, est au cœur de cette vie de famille* ».

C'est autour de cette présence de Jésus que tout prend forme, disait encore le Fr. Djoric. Les enseignements de Vatican II sont venus d'ailleurs le rappeler : par le baptême, nous sommes tous appelés à la sainteté de Dieu. Une sainteté qui est accessible par une spiritualité de communion porteuse d'un souffle de renouvellement capable de répondre au défi d'une société qui se laisse de plus en plus gagner par une

culture individualiste et fermée à la vie.

Cette spiritualité de communion met à profit l'extraordinaire trésor de grâce que représente la continuelle offrande de Jésus à son Père dans l'Eucharistie. Chacun peut venir y puiser pour lui-même, et aussi pour d'autres qui ne pensent pas venir à la source.

LA PAROLE DE DIEU RÉVÉLÉE

Une Parole de Dieu est cachée dans cette grille. Pour la découvrir, rien de plus simple. Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Tous les

C	E	E	M	E	M	O	I	I	L	C	M	E	A
R	M	E	N	I		Q	U	I	V	I	R	O	I
T	T	L	U			S					V	R	U

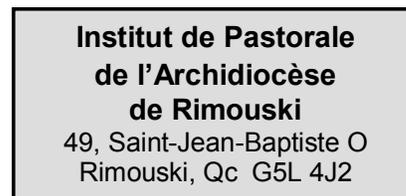
mots sont séparés par une case noire.

DE RETOUR VERS LE PÈRE

Sr **Alberte Boudreau** (Marie de Sainte-Tharsyle), rsr, décédée à Rimouski le 22 septembre à l'âge de 92 ans dont 73 de vie religieuse.

Sr **Aline Ouellette** (Marie de Sainte-Adélaïde), rsr, décédée à Rimouski le 24 septembre, à l'âge de 91 ans dont 74 de vie religieuse.

Sr **Irène Beaulieu** (Marie-Lorette-des-Anges), rsr,



**ABBÉ GHISLAIN GENDRON
(1929-2006)**



Victime d'une embolie pulmonaire, l'abbé Ghislain Gendron est décédé à l'Hôpital régional de Rimouski le 4 septembre 2006, à l'âge de 77 ans et deux mois. Il avait dû être hospitalisé dans cette institution moins d'une semaine auparavant, après qu'on lui eut diagnostiqué un cancer du poumon et des os. Ses funérailles ont été célébrées en l'église de Saint-Ulric, le 7 septembre, par M^{gr} Bertrand Blanchet, archevêque de Rimouski. La dépouille mortelle a ensuite été transportée au cimetière paroissial pour y être inhumée. L'abbé Gendron était le frère de feu l'abbé Jean-Marc Gendron. Il laisse dans le deuil sa belle-sœur Doris Borgia (feu Georges Gendron), ses nièces et neveu : Yolaine, Sophie et Félix, ses cousins et cousines, amis et confrères prêtres de l'archidiocèse de Rimouski.

Né le 25 juin 1929 à Saint-Moise, il est le fils de feu Georges Gendron, agent de chemin de fer, et de Laure Dion, enseignante, dont la famille s'établit plus tard à Saint-Ulric. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1943-1951) et ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1951-1955). Il est ordonné prêtre le 15 mai 1955 à Saint-Ulric par M^{gr} Charles-Eugène Parent.

Ghislain Gendron est d'abord vicaire au Très-Saint-Rédempteur de Matane (1955-1962), professeur et directeur spirituel à l'École de métiers de Matane (1960-1962), vicaire à Val-Brillant (1962-1967), aumônier à l'école secondaire de Val-Brillant (1965-1967). Il devient ensuite directeur diocésain de l'Oeuvre des vocations (1967-1970) à l'archevêché de Rimouski. En congé d'études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa en 1970-1971, il y obtient une maîtrise en pastorale familiale. De retour au diocèse, il est ensuite curé de Saint-Luc (1971-1976) et président de la zone presbytérale de Matane (1974-1976), curé de Saint-Honoré et Saint-Pierre-de-Lamy (1976-1980), du Bon-Pasteur de Matane (1980-1986), de Cacouna (1986-1992), de Val-Brillant et Sainte-Irène (1992-1999). Depuis plusieurs années, il avait à cœur de se perfectionner au plan des compétences. En 1984, il avait suivi le stage de Pierrefonds. Et, en 1995, sa participation aux sessions de formation continue, dispensées par l'Université du Québec à Rimouski, était récompensée par l'obtention d'un baccalauréat en théologie. En semi-retraite depuis 1999, il est choisi comme aumônier de la maison provinciale des Filles de Jésus à Rimouski. Depuis lors, il avait fixé sa résidence dans le quartier Saint-Germain de Rimouski.

Dans l'homélie des funérailles, M^{gr} Bertrand Blanchet a tenu à mettre en évidence la capacité d'accueil, d'écoute, d'ouverture au monde, aux autres et à Dieu de l'abbé Ghislain Gendron : « *Cette capacité d'accueil qui le rendait sensible à la beauté du monde, qui alimentait sa curiosité naturelle, qui l'incitait à se perfectionner en suivant quantité de sessions de toutes sortes, qui l'amenait à voyager pour mieux connaître le monde, les gens et leur manière de vivre.* » M^{gr} Blanchet a aussi souligné la qualité de son engagement comme pasteur « *qui contribue à rassembler les siens en les aidant à vivre dans l'amour* ». Plusieurs se souviendront en effet de l'aide bénéfique qu'il leur a apportée dans leur cheminement humain et chrétien, notamment à l'intérieur des groupes de croissance qu'il animait.

Sylvain Gosselin
Archiviste

MÉDITATION

On dit de novembre que c'est le mois des morts.
On devrait dire : c'est le mois des saints,
puisque au deuxième jour, comme au premier
on y célèbre tous les saints et saintes de Dieu,
de nos frères et sœurs aujourd'hui disparus.
Dans la grande communion des saints,
ne somme-nous pas dépendants les uns des
autres, tous enfants du même Père, d'un même
Dieu ? Voici, à méditer, le texte d'une prière,
d'un auteur inconnu.



**Seigneur,
l'Église du ciel et Celle de la terre
nous rassemble en une seule et même famille.
Baptisés dans le Christ,
nous sommes les membres d'un seul Corps
et les enfants d'un même Père.
Par ton Esprit,
ravive les liens qui nous unissent
et nous font dépendre les uns des autres
par la prière dans la communion des saints.
Et que l'humanité entière,
croyants et non-croyants,
devienne Ton Royaume.
Toi qui aimes chacun de Tes enfants
sans exception.**

AMEN.

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Secrétaire : Francine Carrière

Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers, Réal Pelletier, Francine Carrière

Impression : Impressions L P Inc.

Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Adresse : 34, Évêché O, Rimouski (Québec)
Canada G5L 4H5

Téléphone : (418)723-3320

Télécopieur : (418)725-4760

Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :

Régulier (1 an) : 25\$

De soutien : 30\$ et plus

De groupe : 100\$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

« Celui qui croit en moi
vivre même s'il meurt. »
(Jn 11,25)



Lise Proulx
Propriétaire

125, Av. St-Louis
Rimouski, Qc G5L 5P9
1624, Jacques-Cartier
Mont-Joli, G5H 2W3
(418) 775-2264

Rimouski (418) 723-9294
Fax: (418) 723-7395
www.centrefunerairebissonnette.com

**Hommage des Servantes
de Notre-Dame
Reine du Clergé**



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757